

Jacques Van Snick, né à Bruxelles le 5 janvier 1951, s'est lancé en recherche au cours de ses études de médecine à l'UCL. Avant même d'être diplômé, avec la plus grande distinction et les félicitations du jury en 1975, il avait déjà à son actif plusieurs publications scientifiques.

Ses premiers travaux, dans le laboratoire de Médecine Expérimentale (MEXP), ont été effectués avec P. Masson sur la lactoferrine, une protéine bactériostatique liant avidement le fer et produite par les globules blancs neutrophiles et diverses glandes à sécrétion externe.

Au sein de l'Institut de Pathologie cellulaire Christian de Duve, que l'unité MEXP avait rejoint en 1975, J. Van Snick, chercheur au Fonds National pour la Recherche Scientifique (1975-1986) a formé progressivement sa propre équipe constituée au début de Pierre Coulie et de Jean-Paul Coutelier, rejoints plus tard par Jean-Christophe Renault, Frédéric Houssiau et Catherine Uyttenhove. Au cours des années 80, J. Van Snick et ses collaborateurs menaient de front des recherches sur trois sujets principaux.

Le premier l'a conduit à la découverte du mécanisme d'induction des anticorps anti-IgG, appelés facteurs rhumatoïdes, et de leur rôle dans l'élimination des complexes immuns. Ces résultats firent l'objet de sa thèse d'agrégation défendue en 1982.

Le deuxième thème portait sur les cytokines. J. Van Snick fut le premier à décrire un facteur de croissance des lymphocytes B, qui allait s'appeler interleukine-6 (IL-6) et qui apparaît à présent comme une protéine multifonctionnelle impliquée dans la régulation de nombreux processus biologiques. Quelques années plus tard, il identifiait une autre cytokine, l'IL-9, capable de faire proliférer certaines populations de lymphocytes T.

Quant au troisième sujet, il concernait les antigènes tumoraux. En effet, Thierry Boon, directeur de la branche bruxelloise de l'Institut Ludwig pour la Recherche sur le Cancer, avait entre-temps lancé ses recherches sur l'immunothérapie du cancer et faisait de plus en plus souvent appel à la compétence immunologique de J. Van Snick. C'est ainsi qu'en 1986 celui-ci a rejoint cet Institut renommé.

En 1991, J. Van Snick fut fauché par une voiture alors qu'il pratiquait son sport favori, le cyclisme. A la suite de ce traumatisme, il dut renoncer à ses tâches d'enseignement de l'immunologie et à toute activité académique au sein de l'UCL, qu'il quitta comme professeur émérite en 1996.

Le 30 juin 2000, Jacques Van Snick et son jeune collègue, Jean-Christophe Renault, recevaient le prix prestigieux de la Fondation Interbrew-Baillet Latour pour leur contribution décisive dans le domaine des cytokines, ces protéines qui jouent un rôle essentiel dans la régulation de la prolifération cellulaire et dans la communication entre les cellules, particulièrement au sein du système immunitaire.

Outre le prix Interbrew-Baillet Latour, J. Van Snick a reçu les prix Semper en 1983, Medisearch en 1988, de M. et R. de Hovre en 1988, de la Fondation Cancérologique de la CGER en 1990 et du 150^e anniversaire de l'Académie de Médecine en 1991.

Actuellement, J. Van Snick, qui a publié près de 200 articles scientifiques, concentre son travail de recherche sur l'induction d'autoanticorps inhibiteurs de l'activité inflammatoire de cytokines impliquées dans des maladies de pathogénie auto-immune ou allergique.